

Chet Nuneta

As we predicted, this France-based vocal/ percussion bunch were a Womad hit. Christopher Conder was there.

If you went to Womad in Wiltshire this summer, and particularly if you paid heed to *fRoots'* top tips in fR350/351, you may well have enjoyed watching the three women and two men that are the latest line-up of Chet Nuneta. In the UK for the first time, the group apparently had technical difficulties but from my perspective in the audience I didn't notice anything detracting from their dramatic and energetic show. Presenting a very bare sound with mostly just voices and percussion, plus the occasional keyboard pulse and guitar, the band appeared to snatch the hearts of many in the crowd with their boundary-free interpretation of songs from around the world.

Fighting away the throng of media types trying to snatch an interview after their show, I secured 45 minutes backstage with Juliette Rousseille, the only remaining founder member of the group. The current members are all based in the south of France and Juliette is French, but internationalism is at the heart of Chet Nuneta. The other members are Michaël Fernandez, who is also French "but he's a bit like a mix between north Viking French people and Gypsy people", Fouad Achkir who is French-Moroccan, the Italian Lilia Ruocco, and Spain's Beatriz Salmeron.

Chet Nuneta's concern is not authenticity for its own sake. "We try to make people travel in their own landscape," Juliette explains to me in patchy but inventive English. "We try to reconstruct a folklore, something not very ethnomusicological, but that is a reflection of our world. That's why we are listening to many, many world musics. We are doing a tribute to other cultures, to try to find in ourselves where I am a bit Spanish, where I am a bit Inuit, where I am a bit Irish, where I am a bit Pygmy."

"At the beginning, we were three comedians." Sorry, comedians? "Comedians, yeah! I think that it's very close to theatre, because when we sing Chinese we try to be a little bit Chinese, to feel that everything is like a mystic Chinese environment," she says, drawing her body into a dainty, inquisitive pose. "And after when we are Spanish...", Juliette continues, stretching out into a ground-ed, impassioned stance.

This could conjure images of naive Westerners appropriating and parodying other's songs if it weren't for the depths of research that Chet Nuneta indulge in. "We work with people that talk the language to have the accent, to find where the voice has to be to pronounce the language and the song well. Sometimes it's very difficult," Juliette tells me, giving the example of *Komi*, a song on their most recent album (appropriately called *Pangea* after the ancient supercontinent) sung in the Komi language. A 2002 census found only 390,000 native Komi speakers based in and around the Komi Republic of north-western Russia. So how do Chet Nuneta find their linguistic guides? "Very often we find some crazy student. Or we go into Paris. For some African dialect, we go in the African area, and ask 'Please do you know someone who speak Mbushi?' Yes, Mbushi from Congo? You have to go on that street! It's very fun."

"At the beginning we would just rearrange, or 'disarrange', traditional songs. Sometimes we mixed different traditional songs together. And now more and more we compose. We take traditional poetry or we write something in Spanish, in Arab or in French and afterwards we work with translators." I ask whether it concerns them that any given member of an audi-

ence is only likely to understand a small proportion their repertoire. "It's not a problem for us," is Juliette's firm reply, "because we think that the most important thing is emotion, [transmitted] into the body, into rhythm, into melody, so if the brain doesn't understand everything, the audience see what we are telling to them. You see that the eyes that are convinced, that are full."

As we draw the interview to a close it becomes increasingly clear that what Juliette describes as the "mission" of the group is integral to what they do. "For our music, it's very important the imagery that we construct. We try to make a respectful tribute to Earth so to wake up conscience. For example we speak on the CD about the mafia, because it's revolting. We also have a text about a woman who is going into alcoholism. It's a traditional song from Maurice Island (Mauritius), and we've composed an answer [entitled *Roseda Vieja Sirena*]. We like to have inspiration from the witches. The bad witches, and the good witches, you know? To say to people, 'Hey, wake up! Look, Earth's beautiful, people are different and that's crazy, that's good.'"

www.myspace.com/chetnuneta



Photo: Judith Burrows



Chet Nuneta

Pangea Mon Slip/Le Chant du Monde
La fanfare joyeuse et bordélique
du village global : les douaniers ont peur.

Ils sont cinq, trois muses aux langues bien pendues et deux musiciens tirant sur des cordes gnawa ou pratiquant les polyrythmies indiennes. Le groupe embarque pour *Pangea*, deuxième album transcontinental où les polyphonies règnent sur des imaginaires arabe, moldave, ouralien ou séfarades. Ici se chantent l'impuissance des Pygmées face à la déforestation ou la perfidie du rhum créole. C'est fait avec une virtuosité (farandole de chants, crépitements de percussions de poche) qui exclut toute orthodoxie. Chet Nuneta saisit la beauté de la tradition aux cheveux et l'entraîne faire un tour au royaume de la fantaisie, là où les paroles populaires et nomades se croisent et s'enrichissent sans se trahir. **Christian Larrède**



concerts le 12 octobre à Paris (Studio de l'Ermitage), le 18 novembre à Lons, le 25 à Valence
www.myspace.com/chetnuneta

LES CHANTS D'UN NOUVEAU CONTINENT

CHET NUNETA

Propos recueillis par : Irène Ranson Photographie : F.Chapotat

- **CHET NUNETA** *Pangea* (Mon Slip / Le Chant du Monde)
- <http://www.myspace.com/chetnuneta>
- Chronique sur **MONDOMIX.COM**

Le groupe polyphonique Chet Nuneta tente de fondre les chants du monde entier en une seule entité : *Pangea*, nom de leur nouvel album et du supercontinent originel. Rencontre avec des chanteurs sans frontières.

■ Votre premier album *Ailleurs* a été qualifié de « manifeste du métissage » par la presse. Le second s'inscrit-il dans son prolongement ?

Juliette Roussille : Oui. On a gardé la même orientation artistique, la même curiosité pour toutes les langues et les musiques du monde entier, mais avec davantage de priée de risque. On continue à mélanger des chants traditionnels mais on croise des styles, des chanteurs, langues et styles musicaux au sein d'un même morceau. Derrière cet amour des chants traditionnels, on essaie de rendre hommage aux peuples de la planète et aux langues en voie de disparition.

■ Pourquoi avoir choisi le nom de *Pangée*, un symbole très fort ?

JR : Le premier album s'appelait *Ailleurs*, un peu comme si un chemin nous menait vers un au-delà... Là, on s'inspire du phénomène géologique de la Pangée, de ce continent unique, passé et peut-être futur, afin de proposer un socle pour construire notre continent musical imaginaire. Il s'inspire toujours des traditions du monde mais on y ajoute cette vision de la Pangée ultima [super-continent prévu dans quelques 250 millions d'années], avec des créations originales.

■ Comment arrivez-vous à vous approprier des chansons ancestrales ?

JR : On part d'une chanson qui nous a plu et on en dessine des arrangements. A partir de recherches, on trouve des résonances entre un chant et un rythme, entre deux

« On tente de se mettre dans la peau d'une Chinoise, d'un Pygmée »

langues... La démarche est toujours sincère : c'est comme si l'on cherchait en nous d'autres identités qui nous rapprochent des différents peuples. On tente de se mettre dans la peau d'une Chinoise, d'un Pygmée, de trouver ce qui nous touche chez les uns et les autres.

■ Vous n'avez pas peur, parfois, de perdre l'auditeur en le menant par tous ces chemins ?

JR : Le repère reste Chet Nuneta, c'est ce qui fait le lien. Notre identité musicale est la terre première sur laquelle poussent tous ces chants. Mais c'est assez dense, en effet, peut-être parce que Chet Nuneta est un peu adolescent dans sa démarche : on

a beaucoup de choses à dire sur le monde, les cultures, les peuples, avec une certaine urgence. Mais ça s'affinera petit à petit.

■ Est ce que la scène permet d'aborder l'aspect tribal de votre musique ?

JR : Sur scène, on joue beaucoup avec l'espace et la scénographie. Il y a un vrai jeu de scène avec des danses et des percussions. Pour le chant indien, par exemple, on s'inspire du kathakali [forme de théâtre du Sud de l'Inde]. On travaille la voix de façon très corporelle.

■ Est ce que la composition actuelle du groupe est définitive ?

JR : Non, je ne pense pas. Disons qu'il y a un noyau dur, mais on reste un collectif ouvert. Ceux qui sont partis ne sont jamais loin. Nous portons une grande attention aux relations humaines au sein du groupe. On a chacun nos cultures, nos goûts, et on essaie de tous s'y retrouver.

Vibrations

MUSIQUES & REPORTAGES

SEPTEMBRE 2011

Chet Nuneta

Les voix rêvées des anges

La petite chorale de Chet Nuneta imagine la polyphonie d'une Pangée céleste

Rien n'est plus délicieux que la sensation de se perdre dans cette jungle de voix chamarrée. L'auditeur se surprendra à baguenauder au fil des harmonies polyphoniques jusqu'à ce que la tête lui en tourne, les tympans enivrés. Cette jungle n'appartient à aucun pays, aucune nation. Elle serait plutôt à inscrire au patrimoine de l'humanité. C'est le poumon vert de Pangée, le continent premier avant la séparation des plaques, ou après leur réunification, au choix. Dans leur second album *Pangea*, le trio féminin et les deux percussionnistes de Chet Nuneta rapprochent les continents en mêlant les folklores. D'éle-

gants chants tziganes enluminent le dialogue des instruments africains, et un reggae arabisant prend appui sur une rythmique à base de plaques en tôle. « *Notre Bible, c'est l'anthologie des voix du monde du CNRS* », répète plusieurs fois au cours de la conversation Juliette Roussille, fondatrice de Chet Nuneta. Si son approche peut paraître didactique et fastidieuse, sa musique ne manque pas de fantaisie. L'humble chorale s'approprie avec une passion contagieuse des techniques vocales du bout du monde. Elle réinvente l'hymne de la République des Komis ou s'inspire des tribus d'Afrique. « Par exemple,



F. Chappell

nous avons travaillé sur les chants pygmées, et ce n'est pas rien. Il s'agit vraiment d'une musique contemporaine très complexe, élaborée pour de réels besoins culturels car, lorsqu'ils partent pour la cueillette, le chant permet aux Pygmées de se repérer dans la forêt. On y a ajouté nos inspirations pour en faire une vraie composition, "Pygmée Blues". On y insuffle des messages, des revendications, à savoir ici que la forêt des Pygmées en Centrafrique se réduit comme peau de chagrin. On a écrit "Même les Dieux nous ont abandonnés" parce que à

l'origine les Pygmées ne peuvent pas avoir le blues. Leur moyen de communication avec Dieu est la joie, le blues est contre nature pour eux. Notre démarche est militante. Nous partageons l'envie de rapprocher les peuples sans les uniformiser. On ne chante pas dans un dialecte imaginaire, on préfère traverser la singularité de chaque langue. »

David Commeillas

Chet Nuneta : Pangea
[Le Chant Du Monde / Harmonia Mundi]
www.chetnuneta.net

Chet Nuneta

By Anne-Laure Lemancel

Après *Ailleurs* (2007), les quatre sirènes de Chet Nuneta, nous entraînent à nouveau dans les filets de leurs chants, avec un deuxième opus, *Pangea...* L'occasion de partir en balade à travers les traditions sonores du monde entier, sans frontière ni passeport.

Issu du grec ancien, "Pangée" signifie littéralement "toutes les terres", soit un seul continent, qui réunirait l'Afrique, l'Eurasie et les Amériques. Dans ce territoire sans frontière, titre de leur deuxième album, les Chet Nuneta indécrotables voyageuses, nous entraînent : quatre chanteuses – Valérie, Juliette, Lilia et Béatriz –, accompagnées d'un percussionniste, Michaël, qui ancre sur la terre ferme leurs envolées lyriques.

Leur passeport ? La voix, qui explore allègrement les traditions patrimoniales du monde entier. Ici, leurs jeux polyphoniques explorent en toute liberté les répertoires komi, pygmée, moldave, sépharade, chinois, arabe..., poussent des cris de révolte contre l'esclavage moderne, les mafias contemporaines, ou lancent un blues de la déforestation.

Pourtant, loin de coller au plus proche de l'orthodoxie, ces belles "anthropophages", ogresses des sons qu'elles digèrent pour mieux les réinventer, jouent de la transgression, une trahison empreinte de fidélité. Parce qu'elles "revisitent" ces chants traditionnels, elles les subliment du même coup, leur confèrent une sensibilité nouvelle, des épices, concoctent leurs recettes et façonnent des paysages inédits, au gré desquels chevauche l'auditeur, suspendu à leur souffle.

Après *Ailleurs*, leur premier opus sorti en 2007, *Pangea* marque une étape supplémentaire : il y a de l'humour, de l'amour, de la poésie et du tempérament, des virtuosités, du rythme, de la science et du talent. Tous les ingrédients nécessaires, en somme, pour les suivre, piste à piste, sur les routes brillantes de leur nomadisme musical.

Chet Nuneta *Pangea* (Mon Slip) 2011

Chet Nuneta sur MySpace [1]

URL source: <http://www.rfimusique.com/actu-musique/musiques-monde/album/chet-nuneta>

Liens:

[1] <http://www.myspace.com/chetnuneta>

Samedi 5 avril 2008

Chet Nuneta, la passion des chants populaires

Le nouveau quintette en tournée française

Musique

Un chant de Bulgarie, un autre du Cap-Vert, une complainte mexicaine, une comptine en hébreu... Pour le groupe français Chet Nuneta, chanter c'est picorer des airs « glanés au gré des rencontres, des voyages, des éoutes ». Le titre du séduisant premier album résume l'intention. *Ailleurs* propose un choix de chants populaires traditionnels recréés sans bouleversement ou franchement chamboulés, en intégrant par exemple un poème de Paul Eluard ou des phrases tirées de *Macbeth*, de Shakespeare.

Il paraît sur le label Mon slip, créé par Christian Olivier, chanteur des Têtes raides qui accueillent actuellement Chet Nuneta en première partie de leurs concerts au Bataclan, à Paris. Les quatre chanteuses et le percussionniste formant Chet Nuneta ne sont ni les seuls ni les premiers à puiser dans la diversité des traditions chantées du monde pour bâtir leur répertoire. L'ensemble vocal Evasion, le duo Où-Dire, d'autres encore, ont l'inspiration voyageuse.

« Nous avons beaucoup tourné dans des villages, le milieu associatif, face à des gens qui connaissent très peu, voire ignorent, les chants et les musiques du monde », expliquent les chanteuses. En même

temps, elles ne veulent « ni trahir ni froisser les oreilles de ceux qui connaissent » les traditions dont elles s'emparent.

Le choix des airs « commence par un coup de foudre ». Ensuite viennent l'envie et le défi de travailler sur la technique vocale et la langue, souvent utilisée phonétiquement. « Nous essayons d'être assez proches du sens du mot que nous prononçons au-delà du "flow" phonétique de la langue », est-il écrit sur le livret du CD.

Pour restituer et transmettre une mélodie, les chanteuses de Chet Nuneta partent de l'imitation, puis dépassent cette étape. « Nous ne pourrons de toute façon jamais chanter un chant africain comme une Africaine, par exemple. Nous ne sommes pas non plus "relectrices" d'un patrimoine, mais plutôt d'humbles "revisiteuses" d'une mémoire populaire. » ■

PATRICK LABESSE

Chet Nuneta en concert le 4 avril à L'Argo'notes de Montreuil (Seine-Saint-Denis, Festival Planètes musiques), le 5 au Bataclan, à Paris (première partie des Têtes raides), le 19 à Vic-en-Bigorre (Hautes-Pyrénées), le 11 mai à Saint-Etienne (Loire), le 22 juin aux Pavillons-sous-Bois (Seine-Saint-Denis), les 27 et 29 à Rouillac (Charente), le 28 à Monfacon (Dordogne).

Chet Nuneta, *Ailleurs*, 1 CD Mon slip/Warner Music.